

Peut-on trouver un sujet, un thème quelconque où l'on ne se heurte à un clergé encombrant, accapareur ?

Parlez littérature, éducation, finances, politique, monde, société, sciences, vous y trouvez toujours la main ecclésiastique qui cherche à restreindre les libertés ou fausser les idées, vous y trouvez quelque queue de castor à écraser.

Lorsque vous condamnez un abus, vous vous trouvez soit à condamner ou à combattre l'action cléricale.

La disparition de cette note qu'on nous reproche ne peut se produire qu'avec le temps.

Lorsque, grâce aux efforts de tous les gens de bien, le clergé aura repris la place qui lui convient, il est probable alors que nos coudées étant plus franches nous n'aurons plus si souvent à nous occuper de lui.

D'ici là, nous sommes obligés de nous prendre corps à corps avec nos adversaires, qui sont ceux des libertés populaires, tels que nous les trouvons.

Nous n'avons pas le choix.

Nous entamons aujourd'hui une nouvelle année de combats : nous ignorons ce que l'avenir nous réserve ; d'ailleurs, il sera encore l'œuvre des vaillants amis qui nous ont tant aidés.

Nous nous en rapportons entièrement à eux ; nous sommes entre leurs mains.

DUROC.

## LES AFFRÈS DU CRÉTINISME CANADIEN

Qui l'aurait jamais imaginé ! une année à peine s'est-elle écoulée depuis que le CANADA-REVUE a si bravement déclaré la guerre, que déjà la victoire frappe à la porte.

Que de fois ces luttes ont été entreprises dans notre province, et par des hommes d'une réelle valeur ! toujours elles ont été nulles en résultat ; pourquoi ? parce que les temps n'étaient pas arrivés.

Un souffle de liberté a passé sur notre petit peuple canadien ; partout on se réveille, à la campagne comme à la ville, chez les petits comme chez les grands, dans la classe ouvrière

comme dans la classe instruite, parmi les dévots comme parmi les non-dévots. On veut en fuir avec l'oligarchie.

Ce sera notre 93 ; mais un 93 pacifique ; pas d'effusion de sang, tout par la plume.

Ah ! Guyhot, pauvre *Francisson* (car c'en était un pur, celui-là, il mangeait du saucisson tous les vendredis dans la rue Richmond) quel service tes crimes nous ont rendu ! tu as été la goutte d'eau, bienfaisante ou malfaisante, choisisses, qui a fait déborder le vase des iniquités ecclésiastiques. Le voile, déchiré par le CANADA-REVUE, a laissé voir au peuple ahuri une nudité, que l'on soupçonnait bien un peu, mais qu'on ne croyait pas si vraie, si crûment réelle. Et le mouvement ne saurait être endigué ; il est solide, continu, irrésistible. Il est universel ; et si formidable, que dans les hautes sphères on est pris de panique. Les tonnerres d'excommunication sont devenus muets et les foudres rentrent sous terre.

Croyez-vous, par exemple, qu'en tout autre temps, avant les jours bénis d'aujourd'hui, on aurait permis à une troupe française de jouer la comédie à Montréal ? Est-ce qu'on tolérerait ces mêmes pièces du temps de Marie-Aimée ? Il me vient à la mémoire qu'à l'heure même où le théâtre s'ouvrait les grandes portes de Notre-Dame s'ouvraient aussi pour recevoir la vaste foule, qui venait aux pieds des autels prier pour les *mecréants* de *Francissons* et pour ces imbéciles de Canadiens qui allaient porter une oreille attentive aux *déclamations ridicules* de ces impies d'outre-mer.

Que les temps sont changés !

Et la presse donc ! Est-ce qu'elle se gêne maintenant pour dire leur fait à tous ces messieurs ? Il n'y a même plus de politique qui tienne ; la presse canadienne française est quasi-unanime ; de tous les journaux quotidiens il n'y a que le *Courier du Canada* qui fasse un peu de zèle, et, parmi les journaux hebdomadaires, il n'y a que *La Vérité* et une petite feuille collégienne, qui se fait appeler *La Croix*.

Aussi le père Lacasse engueule-t-il sa trompette pour crier : où allons-nous, grand Dieu ; où allons-nous !

Vous n'avez pas lu la Quatrième Mine du